

La petite oie blanche qui avait besoin de réconfort.

Il était une fois une petite oie blanche qui vivait heureuse avec sa grande famille oie et ses parents oies à la marre aux oies blanches.

Mais un jour, il y eut un accident de vol. Sa maman était morte et son papa était tellement triste qu'il avait bien du mal à réconforter petite oie blanche.

Dans la famille oie, c'était le cahot tout d'un coup ; des volées d'ailes s'échappaient de partout. Petite oie blanche était terrifiée, elle ne reconnaissait plus sa grande famille heureuse d'avant : les oies étaient trop tristes pour pleurer et elles se disputaient. La mort lui avait pris sa maman, l'union de sa famille et l'amour dans leur cœur ; il n'y avait plus que des criaillements de malheur. Il leur fallait quelqu'un de réel pour lui crier dessus que "tout était de sa faute" quand petite oie blanche avait besoin de quelqu'un de réel pour l'entourer de ses bras et lui dire qu'il restait là pour elle et ses pleurs. Elle n'avait plus sa maman et elle se sentait seule avec sa grosse boule de tristesse. Elle ne pouvait ni montrer ses pleurs ni sa peur parce que son papa oie ne le supportait pas et elle n'était pas réconfortée par sa grosse colère qui le grignotait. Elle ne pouvait pas rire non plus parce qu'elle n'en avait pas envie même si des fois elle devait se forcer pour faire plaisir et rassurer. A l'intérieur d'elle, tout était bloqué alors elle se mit à s'agiter et à agiter les oies autour d'elle : elle aussi, elle se mit à ressentir de la colère. Tout était si injuste que son corps tout petit se mit à le dire et toutes les plumes de ses ailes partaient souvent dans tous les sens !

Petite oie blanche avait une marraine ailée, oie rousse. Auprès d'elle, petite oie blanche se sentait comme auprès de sa maman, elle se sentait suffisamment au chaud sous son aile, son cœur prêt du sien, suffisamment rassurée face à ses peurs d'enfant de perdre d'autres oies importantes qu'elle aimait. Oie rousse avait l'odeur des premiers jours de sa vie dans sa famille, elle vivait dans un nid confortable qui abritait les souvenirs heureux d'avant, quand sa famille était remplie de sa maman.

Malheureusement, parmi tous ces cacardements, père oie ne s'entendait plus avec oie rousse et petite oie blanche ne pouvait pas l'avoir autant de temps qu'elle en avait besoin auprès d'elle. Les grands n'y comprennent parfois pas grand chose au besoin des petits, surtout quand ils sont affaiblis et prisonniers eux-mêmes d'un trop plein d'injustices. Cette crainte de perdre la présence d'oie rousse à ses côtés ne quittait jamais petite oie blanche. Elle savait que sa mère ne reviendrait pas, mais oie rousse était pourtant, elle, toujours là... n'est-ce pas ? A père oie, petite oie blanche confiait ses absences et c'est auprès d'oie rousse que petite oie blanche confiait ses ailes en folie, ses crises de colère, ses peurs sans dessus dessous, ses joies trop fortes : elle lui confiait qu'elle était malade de son absence qui n'avait de cesse de revenir, une deuxième mort pour son besoin de sécurité, une perte sans cesse à affronter.

Le docteur canard du lac d'à côté vint alors rendre visite à petite oie blanche pour voir ce qui clochait avec elle et essayer de la soigner. Après un long moment d'auscultation pendant lequel ses yeux se froncèrent plusieurs fois et sa tête faisait non, il dit : « cette enfant n'est pas malade, il n'y a rien qui cloche dans son corps. Si elle renvoie qu'il y a bien un problème, la solution ne peut venir ni de moi ni d'elle : cette petite a sûrement besoin d'être rassurée. Qui est-ce qui peut remplir cette fonction ? » Demanda t-il.

Toutes les oies voulaient remplir cette fonction ; toutes les oies s'avancèrent donc, papa

oie en premier faisant claquer ses ailes pour faire reculer les autres inopportunes car c'était lui le père, c'était bien lui que petite oie devait aimer le plus à cette fonction !

« Je n'ai pas demandé qui *veut*, j'ai demandé qui *peut* remplir cette fonction ? » répéta le docteur canard qui ajouta : « cette petite oie a de la chance d'avoir tant d'amour à sa portée... seulement, les grandes oies confondent la sécurité avec l'amour et ce n'est pas juste. Les petites oies ne choisissent pas les personnes qui les réconfortent le plus ; c'est parfois les parents mais c'est parfois d'autres personnes de la famille ou de l'entourage : il s'agit de l'oie que réclame le plus petite oie blanche !? ».

Petite oie blanche était à l'écoute de ce qui se passait. Elle n'osait plus bouger ; elle avait quand même encore un peu peur qu'on lui fasse un reproche de défaut d'amour... Petite oie blanche savait qui était sa grande oie de sécurité.

Papa oie c'était arrêté et avait arrêté d'agiter ses ailes dans tout les sens pour empêcher le reste de la famille d'avancer. Oie rousse savait elle-aussi et fit un pas en avant. C'était elle et petite oie blanche se précipita dans ses bras, c'était plus fort qu'elle ! Papa oie avait le feu qui montait aux joues : il avait perdu sa femme et oie rousse lui avait volé sa fille ! Le docteur canard le vit se crispier dans tout son corps et il s'adressa alors à papa oie : « ce n'est de la faute de personne, si vous restez bloqué sur ce qui ne peut être contrôlé, vous vivrez avec un sentiment d'injustice permanent et la colère trop forte trop proche tout le temps diminuera l'expérience de vos moments heureux : est-ce ce que vous voulez pour vous et votre petite ? ». Papa oie fit non de la tête ; son corps était devenu tout moue et lourd, harassé par la peine et l'impuissance.

Alors, il se passa quelque chose. Oie rousse tendit l'aile qu'elle avait de libre à papa oie et petite oie blanche, sur son modèle, fit de même. Les autres oies de la famille, restées à l'arrière, se mirent à pleurer et à se prendre par les ailes : une ronde se fit autour d'oie rousse, papa oie et petite oie blanche, c'était jolie ! Pour la première fois depuis longtemps, une autre mélodie se faisait entendre dans le clan de la marre aux oies blanches : on pleurait ensemble sur le passé qui était enfin en train de passer et chacun se sentait de partager sa tristesse que l'autre comprenait...

Et puis, au bout d'un moment, il y eu dans la marre l'arrivée d'un petit caneton tout noir qui s'approchait pour dire bonjour à son papy, le docteur canard. Une oie de la famille sourit en repensant à un arrière grand-cousin qui avait été confondu avec un canard quand il était petit, qui avait été surnommé « le vilain petit canard » et qui, une fois grand, était devenu un cygne majestueux... Le sourire aussi est contagieux alors les autres oies sourirent et la grande famille de la marre aux oies banches se reforma pour une petite baignade en eau douce.

« Oui, se dit petite oie blanche, il y aura maintenant plein d'autres moments heureux, comme celui-là ! » et elle se rappela un moment heureux avec sa maman oie dont l'essence même resplendissait à travers l'union retrouvée.

Et petite oie blanche eut le droit de partager le nid de sa marraine ailée.

Et maman oie pu s'envoler librement pour son dernier voyage au paradis des oies blanches...